

Bonne année à toutes et tous.

Les cycles des saisons et leurs successions annuelles nous conduisent à porter un regard particulier quand nous changeons d'année, quelque soit le calendrier. La coutume veut que nous échangions des voeux ou des souhaits. On voudrait un bonheur, une santé sans faille, une perfection idéalisée, alors que la vie nous amène plutôt à développer des qualités de souplesse et d'adaptation.

À l'échelle individuelle comme sur le plan collectif, nous traversons des moments riches comme des épreuves, des difficultés comme des coups de pouce.

Si depuis deux ans, notre planète connaît une épidémie sans précédent, cette pandémie virale révèle le danger des réseaux sociaux et des informations qui circulent sans frein d'une manière sans précédent. On y perd le sens du raisonnable, les experts sont critiqués par de nouveaux censeurs qui crient aux complots. Il est troublant de voir les connaissances scientifiques et le savoir remis en question sans une analyse en profondeur.

Le monde de l'acupuncture a connu des attaques sans précédent alors qu'au même moment, on assiste à son intégration basée sur la science offrant ainsi de nouvelles perspectives à nos exercices quotidiens.

Entre le découragement et la lassitude, il convient de garder une voie : celle de la confiance et de l'opiniâtreté basées sur une approche médicale qui allie les savoirs et les techniques sans les opposer.

Comme tous les ans, chaque association a pu réunir ses adhérents pour poursuivre ses activités de formation continue. Le DPC s'est poursuivi modestement, au gré des limitations imposées par le confinement.

Si l'année passée nous a privés de certains rendez-vous présentiels, nous avons réussi à nous retrouver autour d'un thème et d'un questionnement « l'acupuncture, une médecine intégrée ? » dans les locaux universitaires de l'UFR santé Rouen Métropole, fin novembre. Un moment fort offert en réponse aux détracteurs de l'acupuncture, avec le soutien d'universitaires et d'hospitaliers qui nous accueillent et nous offrent la place pour exercer un art médical millénaire, riche d'un savoir toujours en évolution et intégrant toujours les méthodes d'analyse du moment.

Nous avons ainsi pu montrer à travers nos échanges et nos controverses la vitalité de notre profession, pleinement inscrite dans son souci de perfectionnement et d'approfondissement. Nous avons pu nous réjouir de voir émerger de nouveaux visages, ceux de jeunes acupuncteurs sortis des formations universitaires.

L'année qui s'ouvre, fût-elle sous le signe du Tigre d'eau, nous offrira de nouveaux rendez-vous : chaque association offre un catalogue de formation tout au long de l'année.

Naturellement individualiste, n'oublions jamais l'importance du collectif et des rencontres qui expriment notre appartenance et notre spécificité. La responsabilité de transmettre un savoir nous invite à ouvrir nos cabinets et nos consultations aux étudiants. Le lien avec les sages-femmes acupunctrices, avec les kinésithérapeutes, les vétérinaires s'inscrit dans une collaboration étroite depuis la formation initiale jusqu'aux diverses formes de la formation continue.

Les voeux pour cette nouvelle année ? S'appuyer sur la force maîtrisée du Tigre à l'image de son pelage, symbole de toutes les liaisons et communications possibles, respiration juste et rythmée. S'appuyer sur l'opiniâtreté de l'Eau à l'image de l'unité, de la profondeur des racines, de la force tranquille d'un enracinement qui rassure face aux peurs et aux dangers pour inventer les prochaines étapes d'une aventure collective.

Restons alors ouverts aux défis collectifs comme à ceux, personnels, de nos existences. Et prenons date des prochains rendez-vous de 2022, comme le congrès de novembre prochains à Nantes.

Dr Marc Martin, président de la FAFORMEC, janvier 2021.